dans le Hedjaz : cette dernière est toujours la grande métropole religieuse des musulmans; 70 000 à 90 000 pèlerins y viennent annuellement de tout le monde mahométan pour visiter le temple de la Kaaba, bâti, dit-on, par Abraham, pour baiser la pierre noire et parcourir les lieux illustrés par le prophète; Médine a pour port Yambo, et la Mecque, Djeddah.

Les seules agglomérations de l'intérieur sont situées dans les oasis. Les principales sont : *El-Djouf*, *Kheibar*, *Haïl*, capitale des Ouahabites, dans le désert désolé du Chammar, *Riad* (25 000 hab.) dans le Nedjed.

RÉSUMÉ

Arabie, péninsule en forme de quadrilatère, 3 millions de kilomètres carrés, dont l'ouest et l'est appartiennent seuls à la Turquie.

I. **Conditions physiques et aptitudes.** — Bonne situation près de la Méditerranée et sur la route des Indes, mais configuration trop massive; relief peu compliqué mais mal disposé, les hauteurs étant sur le pourtour; climat très continental, d'une sécheresse extrême. Par suite, point de fleuves permanents, seulement des ouadi; des déserts, surtout à l'intérieur; les cultures n'occupent que le littoral qui forme l'Arabie Heureuse (céréales, myrrhe, encens, gomme, café).

II. **Populations et villes.** — 4 millions d'habitants au plus, presque tous musulmans et la plupart nomades. Villes sur le pourtour, Mascate, Aden, aux Anglais, Sana et Moka, Médine et la Mecque, ville sainte, avec son port Djeddah. A l'intérieur, Haïl, Riad, etc.

QUATRIÈME SECTION

L'AFRIQUE

LIVRE I

L'AFRIQUE ORIENTALE

§ 1. — LA RÉGION DES GRANDS LACS

Récemment encore les idées les plus fausses régnaient sur le relief et l'aspect de cette partie de l'Afrique. On y dessinait au centre une vaste mer intérieure et point de montagnes. Les Anciens avaient eu une notion plus exacte du pays; Ptolémée y plaçait les monts de la Lune. La découverte s'est faite à partir de 1840 par les missionnaires des diverses religions européennes et par de nombreux voyageurs, entre autres Livingstone, Speke, Burton, Grant, Baker, Stanley. De nos jours, la reconnaissance s'opère très vite, et les missions, de plus en plus nombreuses, n'ont plus à fixer désormais que des détails : les traits principaux sont connus.

Conditions physiques générales. — 1° Le *relief* de la région des Grands Lacs forme un grand plateau, d'altitude assez considérable, limité à l'ouest par la plaine du Congo, à l'est par l'océan Indien. Ce plateau, bouleversé par une action volcanique très intense, est dominé par le *Kénia* (5 600 m.) et par le **Kilima-Ndjaro**, composé de deux masses neigeuses, le Kibo (6 010 m.), point culminant de toute l'Afrique, et le Kimaouenzi (5 355 m.). D'autres sommités, moins élevées, quoique considérables, s'élèvent plus à l'ouest, entre autres le *mont Elgon* 4 300 m.), le *Mackinnon* (4 300 m.), le *Roouenzori* (5 060 m.),

le *Kissigali* et le *Mfoumbiro*. La plupart de ces montagnes sont des volcans.

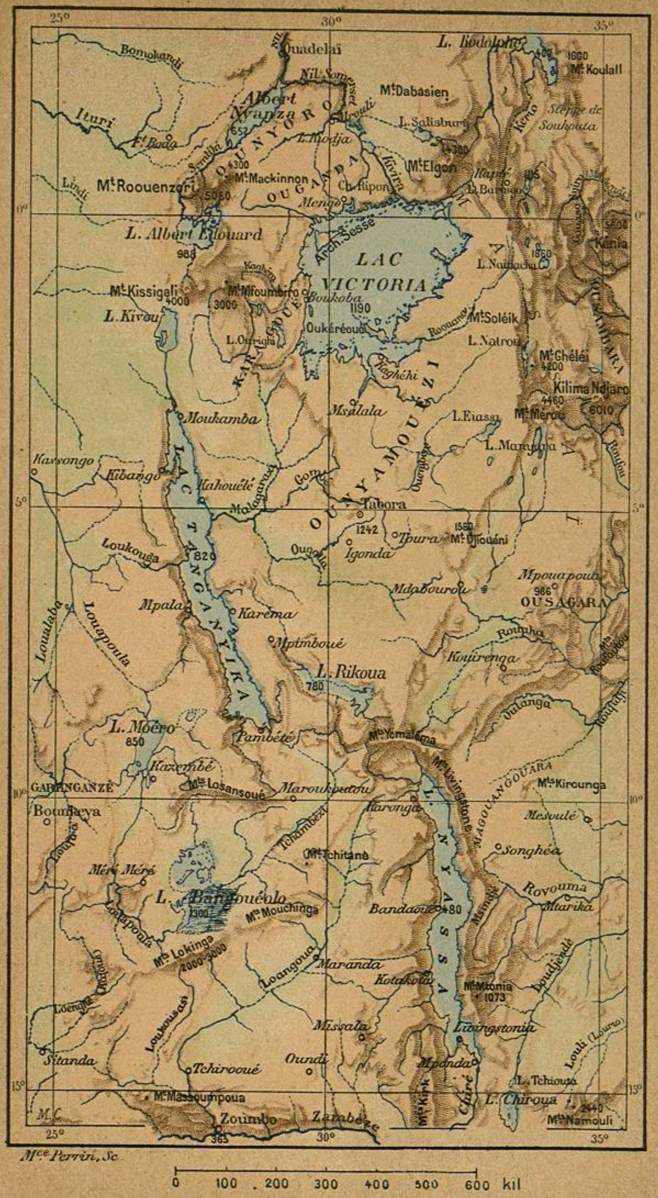
Trois lignes de dépressions creusent les plateaux des Grands Lacs. La plus orientale comprend les lacs Chiroua, Nyassa, Manyara, Natron, Naïvacha, Baringo, et se prolonge au nord par les lacs Rodolphe et Stéphanie. Une seconde comprend le lac Tanganyika. Une troisième comprend les lacs Albert-Édouard, Albert et Kivou. Au centre, beaucoup plus considérable et circulaire', appartenant à une formation différente, s'étend le Victoria Nyanza.

Le **Victoria Nyanza**, situé à 1 190 mètres d'altitude sur la ligne équatoriale, mesure 83 000 kilomètres carrés d'étendue. L'*Albert Nyanza* et le lac *Albert-Édouard*, moins étendus, sont en voie d'assèchement. Le *Tanganyika* (820 m. d'altitude) mesure 630 kilomètres de long sur une largeur moyenne de 30; on y a trouvé jusqu'à 647 mètres de profondeur. Le *Nyassa*, moins profond, est aussi large et presque aussi long (600 kil.).

2° Le ***climat*** de cette région n'est pas encore bien reconnu dans tous ses détails. On peut dire toutefois, en général, que ce climat est chaud ou même brûlant, partout où l'altitude ne tempère pas l'effet de la latitude. L'humidité est de même assez variable, quoique presque partout assez abondante. Des courants atmosphériques y soufflent continuellement de l'océan Indien, alternativement du sud-est et du nord-est, selon la position du soleil, en apportant des pluies qui se déversent au contact des montagnes froides. Pendant la saison pluvieuse, les averses se succèdent quotidiennement et sont torrentielles.

Aptitudes diverses. — 1° Les ***côtes*** de la région des Grands Lacs sont situées sur l'océan Indien. Elles sont formées de falaises qui ne s'écartent qu'aux embouchures des rivières, encombrées de dépôts vaseux. Les abris sûrs y sont rares. Au large s'allongent, parallèlement au continent, les îles rocheuses de Mafia, Zanzibar et Pemba.

2° Des ***fleuves*** nombreux naissent sur le plateau des Grands Lacs, grand réservoir hydrographique de l'Afrique. Ils coulent en divergeant vers les diverses mers du pourtour. La partie orientale du plateau envoie ses eaux à l'océan Indien par le *Chiré*, affluent du Zambèze, par le *Rovouma*, le *Roufidji* et le *Tana*, petits fleuves côtiers, encombrés de cataractes ou même coupés de chutes qui les rendent difficilement praticables à la navigation.



Afrique orientale : centre de dispersion des eaux.

La partie occidentale donne naissance au **Congo**, qui y naît sous le nom de *Tchambézi*, ainsi qu'à deux de ses principaux affluents, le *Loukouga*, déversoir souvent obstrué du lac Tanganyika, et l'*Arouhouimi*, qui descend du nord-ouest du plateau.

La partie septentrionale appartient au bassin de la Méditerranée : c'est là que le **Nil** prend sa source. Il en a deux principales. La branche orientale sort du lac Victoria, où aboutissent le *Simeyou*, le *Kaghéra* ou *Nil Alexandra* et la *Katonga*; sous divers noms, elle traverse un plateau rocheux où ses eaux forment d'admirables chutes (chutes Ripon, Karima, Murchison), et vient se jeter à l'extrémité nord-est du lac Albert. La branche occidentale descend du lac Albert-Édouard, contourne, sous le nom de *Semliki*, la chaîne neigeuse qui porte le Roouenzori, puis traverse tout l'Albert-Nyanza. Au sortir de ce dernier lac, le Nil est complètement formé; il franchit le rebord du plateau par de nouvelles chutes, et débouche en plaine à Lado.

3° Les ***ressources végétales*** varient à proportion de l'humidité. Sur la côte basse, le long des rivières, s'étalent de luxuriantes forêts de tamariniers, de calebassiers, de palmiers-éventail, en même temps que certaines cultures des pays chauds, banane, mtama, patate. D'autres régions, moins arrosées, ont l'aspect de steppes, de maquis. Un explorateur allemand, le docteur Peters, en fait la description suivante : « Si infertiles qu'elles soient, à cause de leur sécheresse, au point de vue de la culture générale, elles n'en offrent pas moins à l'œil du voyageur un aspect éminemment pittoresque et charmant, surtout après la saison des pluies, et l'abondance de leur faune sauvage leur prête une animation singulière. L'antilope y vit par bandes; chaque matin on y relève les empreintes de l'éléphant et les lourdes traces du rhinocéros; des troupes de babouins et d'autres singes s'y ébattent; des boucs de toute espèce s'y offrent comme cibles à la carabine; dans l'air enfin foisonnent les pintades et autres poules, sans parler du canard ou de l'oie sauvage, du grand pélican, du vautour et de l'aigle. »

Des *ressources minérales* existent sans doute dans le sous-sol de ce grand plateau, mais aucune exploration complète et systématique ne les a encore révélées; on sait seulement qu'il existe de la houille dans le bassin du Roufidji, de l'or et du cuivre en abondance dans la région du Tanganyika.

Populations. — On ne saurait évaluer, même approximativement, le nombre des habitants qui peuplent cette région africaine. Un fait certain, c'est qu'il est assez élevé, en particulier sur les hauts plateaux, dont l'air est plus sain et où les cultures sont plus prospères. Le royaume d'Ouganda compte une moyenne de 65 habitants par kilomètre carré. La population serait encore plus dense sans deux fléaux qui l'ont dévastée longtemps, les guerres intestines de peuplade à peuplade, et la traite des nègres, organisée depuis trois siècles par les nègres de Zanzibar. L'établissement des Européens dans le pays supprimera les unes et l'autre.

Ces populations sont en majorité des *nègres de race bantoue*; ils vivent d'agriculture et sont sédentaires, vivant en village, dans des huttes arrondies comme des ruches d'abeilles. On y trouve aussi quelques races hétérogènes : dans les steppes de l'intérieur, les *Massaï*, peuple nomade, qui vit de pillage et qui terrorise la contrée; sur la côte, de nombreux *Arabes*, qui détiennent le commerce, par exemple à Zanzibar.

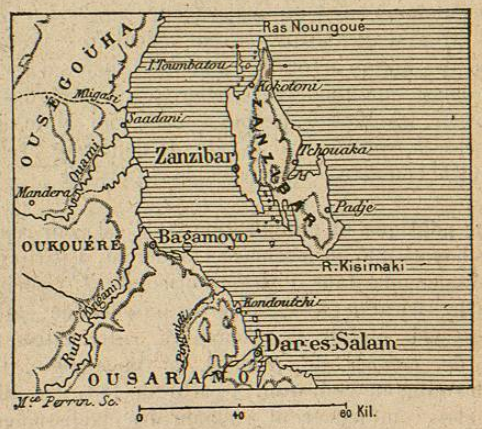
Partage politique et colonisation. — C'est pour réprimer la traite des nègres que les Européens fondèrent, à partir de 1876, des établissements dans l'Afrique orientale. L'Association internationale Africaine envoya diverses missions de nationalités différentes pour établir des comptoirs, entre autres ceux de *Karéma*, de *Tabora*, de *Kondoa*, de *Mpouapoua*. On avait d'abord travaillé en commun. A partir de 1884, les Allemands et les Anglais commencèrent à établir des établissements particuliers. Enfin une convention, conclue le 1er juillet 1890 entre ces deux peuples, régla la sphère d'influence réciproque des deux pays.

L'**Allemagne** a obtenu la partie méridionale du plateau entre la rive orientale du Tanganyika et la côte, entre le Rovouma, le lac Victoria, le Kilima-Ndjaro et l'embouchure de l'Oumba. L'Ouroundi, l'Ounyamouézi ou « pays de la Lune », l'Ourouri, l'Oukonongo, l'Ougogo, l'Ousagara, font partie de l'Afrique orientale allemande. Celle-ci forme une vaste colonie de 982 000 kilomètres carrés. La capitale est *Dar-es-Salam*, bon port, situé au sud de Zanzibar. Les autres villes sont : le port de *Bagamoyo*, plus septentrional; *Mpouapoua*, capitale de l'Ousagara; et *Tabora*, capitale de l'Ounyamouézi.

La colonisation progresse rapidement depuis cette époque. Une petite armée de 1 500 indigènes, commandée par des offi-

ciers allemands, entretient la sécurité. Des irrigations ont permis d'étendre les diverses cultures, café, tabac, coton. En juillet 1891, s'est constituée une compagnie allemande pour la construction d'une voie ferrée allant de Tanga à Korogoué, sur le Pangani.

L'**Angleterre** s'est fait attribuer, sans limite précise vers l'Égypte et l'Abyssinie, les pays situés au nord des possessions allemandes; les Allemands lui ayant cédé Ouitou, elle possède 640 kilomètres sur la côte depuis l'embouchure de l'Oumba jusqu'à celle du Djouba. La capitale est *Mombâz*; sur la côte,



Zanzibar.

plus au nord, se trouve l'ancien comptoir fameux de Mélinde. A l'ouest, l'Angleterre a dans sa dépendance les royaumes d'Ousoga, d'Ouganda (5 millions d'hab.), dont la capitale *Mengo* (*Roubaga*), sur la rive septentrionale du lac Victoria, renfermerait 250 000 habitants, enfin le royaume d'Ounyoro, sur la rive orientale du lac Albert.

L'Angleterre a établi son protectorat sur l'**île de Zanzibar**, dont la capitale, *Zanzibar* (80 000 hab.), malheureusement malsaine, est le principal entrepôt de toute cette partie de l'océan Indien.

Comme les Allemands, les Anglais entretiennent dans leur colonie une petite armée destinée à y maintenir l'ordre; ils ont

commencé les travaux d'un chemin de fer à voie étroite destiné à relier Mombâz au Victoria Nyanza.

RÉSUMÉ

L'exploration de la région des Grands Lacs, commencée vers 1840 (Livingstone, Speke, Baker, Stanley), est maintenant presque complète; le détail seul reste à fixer.

I. **Conditions physiques générales** — 1° Le relief est élevé : cette région forme un grand plateau dominé par de hautes montagnes (Kénia 5 600 m., Kilima-Ndjaro 6 010 m., monts Elgon, Mackinnon, Roouenzori 5 060 m.), et sillonné de lignes de lacs (Tanganyika, Nyassa, lacs Albert et Albert-Édouard); au centre, s'étend une large mer, le lac Victoria; 2° le climat est en général chaud et humide, mais avec des variations importantes suivant l'altitude et l'exposition.

II. **Aptitudes diverses.** — 1° Côtes bordées de falaises, assez pauvres en abris sûrs, bordées de quelques îles (Pemba, Zanzibar, Mafia); 2° fleuves nombreux, mais peu utilisables, appartenant à trois versants : de l'océan Indien, Chiré, Rovouma, Roufidji, Tana; de l'océan Atlantique, Tchambézi ou Congo, Loukouga, Arouhouimi; de la Méditerranée, Nil, formé de deux branches issues, l'une du lac Victoria, l'autre des lacs Albert-Édouard et Albert; 3° ressources végétales variables suivant l'humidité, forêts, steppes herbeuses, essences et cultures tropicales.

III. **Populations.** — Le plateau est assez peuplé, au moins en certaines parties, sans qu'on puisse évaluer le nombre des habitants. Les guerres intestines et la traite l'ont décimé trop longtemps. La majorité de la population se compose de nègres bantous; Arabes sur la côte, notamment à Zanzibar.

IV. **Partage politique.** — Deux peuples européens se sont établis sur le plateau et se le sont partagé : 1° l'Allemagne, qui a la partie méridionale avec Dar-es-Salam pour capitale, Bagamoyo, Mpouapoua et Tabora; 2° l'Angleterre, qui a la partie septentrionale avec Zanzibar, Mombâz, et Mengo ou Roubaga, capitale de l'Ouganda. L'occupation européenne a déjà grandement profité à toute la région, qui se colonise rapidement.

§ 2. — L'ÉTHIOPIE

Au nord-est de la région des Lacs, l'Afrique se termine par un triangle qui a pour sommet le cap Guardafui, et dont deux côtés sont baignés par la mer, au sud-est l'océan Indien, au

nord-est le golfe d'Aden et la mer Rouge. La base est marquée par le grand massif montagneux d'Abyssinie.

Dans cet espace triangulaire qui mesure environ 1 800 000 kilomètres carrés, s'étendent deux grandes régions distinctes : 1° le pays des Gallas et des Somali; 2° l'Éthiopie (Abyssinie, Choa, Harrar et Kaffa).

Pays des Gallas et des Somali. — Connu dès la plus haute antiquité, fréquenté de temps immémorial par les marchands arabes, ce pays est pourtant resté jusqu'à ce jour la plus inexplorée des régions africaines. Un seul voyageur, en 1893, l'avait traversé d'une mer à l'autre.

C'est, dans l'ensemble, un grand plateau présentant des traces volcaniques et se terminant sur la mer par des montagnes granitiques, des falaises rocheuses et des dunes de sable assez inhospitalières. Une grande partie du plateau est pierreuse, couverte principalement de silex : c'est le *Nogal*. Une autre partie, le *Haoud*, est exclusivement argileuse; les pierres y manquent presque complètement. Quant au climat, il est partout excessif; les pluies n'y ont aucune régularité.

Ce pays n'a point de rivières. Semblable à l'Arabie, il est seulement sillonné d'*ouadi*, qui se remplissent temporairement quand surviennent des orages. Un seul de ces cours d'eau arrive à la mer, mais très affaibli : c'est le *Djouba*, tributaire de l'océan Indien. Faute de pluies, la végétation est saharienne : quelques arbustes épineux, acacias, cactus poussant en fourrés, des touffes d'herbes serrées, enfin, dans les bas-fonds plus humides, des mimosas et des tamaris.

Les habitants sont rares. Dans l'ouest, coupé de vallées relativement fertiles, vivent les *Gallas*, peuple agriculteur, généralement sédentaire. Dans les déserts de l'est, circulent les *Somali*, bergers nomades. Les deux peuples sont souvent en lutte; toutefois ils sont musulmans fanatiques les uns et les autres et ont en commun la haine de l'Européen. Plus d'un explorateur a été victime de leur fanatisme farouche.

Si médiocre que semble devoir être l'avenir de toute cette contrée, les Européens se sont établis sur presque tout le pourtour. L'Angleterre a mis son protectorat sur l'île Socotora et sur la côte du golfe d'Aden depuis Tadjoura jusqu'à Bender-Gasim : ses ports principaux sont *Zeïla*, *Boulhar*, *Berbera*. La côte sur l'océan Indien est occupée en partie par l'Italie (*Baraoua*, *Merka*, *Magdochou*, *Ouar-Cheikh*), en partie par l'Angleterre (au sud de l'embouchure du Djouba).

L'Éthiopie. — L'Éthiopie est un grand plateau ovale, constitué presque en entier par des granits et divers terrains d'origine volcanique; plusieurs sommets fument encore. Ce plateau est incliné de l'est à l'ouest. Il surgit brusquement au-dessus d'une plaine unie, tantôt pierreuse, tantôt sablonneuse, le *Samhara*, en une chaîne sud-nord raide et escarpée, que percent de rares cols, et que dominent le mont *Sovaïra* (3 180 m.) et le mont *Sahatou* (3 300 m.). L'intérieur du plateau est tout raviné par les eaux, qui l'ont découpé en *ambas*, ou tables rocheuses aux parois presque verticales : au centre, se creusent de grandes cavités remplies d'eau, dont la principale est le *lac Tana*, à 1758 mètres d'altitude; autour du bassin de ce lac se dressent les sommités majeures du plateau, le *Ras Dajan* (4 620 m.) et le *mont Tchok* (4 153 m.). — Le climat est tropical, tempéré seulement par l'altitude; les pluies y ont une abondance très grande d'avril à septembre; il pleut alors régulièrement chaque jour à heures fixes.

Ces pluies abondantes font de l'Abyssinie un des centres hydrographiques principaux de l'Afrique. Quelques rivières s'écoulent à l'est et au sud : l'*Aouache*, qui se perd dans une dépression du Samhara; les rivières qui forment le Djouba, et l'*Omo* qui verse probablement ses eaux dans le lac Rodolphe, au sud-est. — La principale masse des eaux, suivant la pente du plateau incliné vers l'ouest, va grossir le Nil par trois rivières qui ont leurs crues en été : le *Sobat* au sud, le **Bahr-el-Azrek**, ou **Nil Bleu**, qui sort du lac Tana, et l'*Atbara*.

L'Éthiopie réunit toutes les conditions de prospérité agricole, terre formée d'éléments volcaniques, température chaude, climat humide. Par suite des différences d'altitude, on distingue trois grandes zones de végétation : la *kolla*, ou zone basse, qui étale toute l'exubérance des régions tropicales, forêts de tamaris, de mimosas, de palmiers et de bambous, plantations de maïs, de sorgho, de coton, de canne à sucre; la *voïna-déga*, ou région moyenne, qui produit les plantes méditerranéennes, oliviers, vignes, maïs; enfin, la *déga*, ou région haute, pays de pâturages. Des dépôts miniers, houille, fer, soufre, poudre d'or, complètent les ressources de l'Éthiopie.

3 500 000 habitants (8 en moyenne par kil. carré) peuplent l'Éthiopie. Ils sont peu nombreux dans la kolla, que dévastent

des fièvres épidémiques. La majorité habite le plateau. On y distingue du reste une très grande variété de races : les *Abyssins*, qui semblent se rattacher à la race arabe, mais professent le christianisme de rite copte, quelque peu mêlé de pratiques païennes et mahométanes; les *Changallas*, nègres musulmans, qui habitent à l'ouest et au sud-ouest; les *Choho*, sur la côte, métis de Gallas et de Somali, musulmans fanatiques, etc. — Les principales villes, situées sur le plateau, qui est plus sain, sont : dans le Tigré, *Adoua*; dans l'Amhara, **Gondar** (4 000 hab.), l'ancienne capitale, bâtie près du Tana; dans le Choa, la forteresse de *Magdala*, perchée comme un nid d'aigle à 2 760 mètres d'altitude, **Litché** (3 000 hab.), capitale actuelle du roi Ménélik, *Ankober* (7 000 hab.) et *Harrar*, centres commerciaux importants.

L'Éthiopie actuelle. — Le morcellement du sol éthiopien en ambas rocheuses, que séparent des gorges abruptes et profondes, a empêché l'unité de s'établir en ce pays. Les différentes régions, le Tigré, l'Amhara, le Godjam, le Choa, le Kaffa, sont à peu près indépendantes l'une de l'autre. Il existe sans doute un suzerain dominant, le négous, chef civil et militaire du pays; théoriquement les autres chefs doivent lui envoyer des présents et lui fournir des soldats; mais son pouvoir reste purement nominal. Les tentatives faites au XIXe siècle pour réaliser une unité vraiment stable, celles de Théodoros (1855-1868) et de Johannès (1872) n'ont pas abouti. En 1889, Ménélik, roi du Choa, s'est fait couronner roi d'Éthiopie et il a réussi à faire accepter graduellement son autorité sur la plupart des provinces.

Ces divisions et ce morcellement ont favorisé la mainmise des Européens sur ce pays. Trois puissances ont des possessions dans le voisinage de l'Éthiopie : 1° l'**Angleterre**, établie à *Zeïla* et *Berbera*, sur la côte du golfe d'Aden, à l'est du cap Djiboutil; 2° la **France**, qui occupe la baie de Tadjoura et la côte du détroit de Bab-el-Mandeb, du cap Djiboutil au cap Doumaïra : le chef-lieu de la colonie est *Obok*; 3° l'**Italie**, qui a occupé *Massaouah* et *Assab*, et s'est efforcée d'imposer une sorte de protectorat à Ménélik, non du reste sans difficultés et sans révoltes : c'est le pays que les Italiens nomment l'*Érythrée*.

RÉSUMÉ

I. **Pays des Gallas et des Somali.** — Pays fort mal connu; plateau séparé du golfe d'Aden par de hautes montagnes et s'abaissant vers l'océan Indien. Climat extrême à pluies irrégulières. Fleuves intermittents (le Djouba). Population clairsemée, comprenant des Gallas sédentaires à l'ouest, des Somali nomades à l'est. L'Angleterre y possède la côte du golfe d'Aden; elle partage avec l'Italie celle de l'océan Indien.

II. **L'Éthiopie.** — Grand plateau granitique et volcanique s'abaissant vers l'ouest, dominé par de hauts sommets (Ras Dajan 4 620 m.) et creusé de cavités (lac Tana). Climat tropical, tempéré seulement par l'altitude; pluies abondantes d'avril à septembre. Rivières nombreuses : Aouache, Omo, Sobat, Bahr-el-Azrek ou Nil Bleu, Atbara. Trois zones de végétation : la kolla, la voïna-déga et la déga. — 3 500 000 habitants, de races très mélangées; villes principales Adoua, Gondar, Litché, Ankober, Harrar.

III. **L'Éthiopie actuelle.** — Pays très morcelé au point de vue politique; le négous est un chef nominal, non réel. Trois peuples européens ont des possessions voisines de l'Éthiopie : l'Angleterre, qui possède Zeïla; la France, Obok et la baie de Tadjoura; l'Italie, Massaouah, Assab et l'Érythrée.

§ 3. — LE SOUDAN ÉGYPTIEN

Le Soudan oriental appartenait aux Égyptiens avant l'insurrection des Mahdistes (1881-1885). Il comprend la région supérieure du Nil depuis l'Albert Nyanza, ou Province Équatoriale, le Dar-Four et le Kordofan.

Conditions physiques et aptitudes. — Ce grand pays présente la forme d'une cuvette. Des hauteurs en dessinent le pourtour, monts d'Abyssinie, plateau des Grands Lacs, montagnes du Ouadaï et du Borkou. L'intérieur, d'une altitude moyenne de 500 mètres, est ondulé et surmonté de croupes massives qui atteignent jusqu'à 1 830 mètres au *Djebel Marra*, dans le Dar-Four. — Quant au climat, c'est celui de tout le Soudan : en été, grandes chaleurs déterminant la formation d'un courant d'air, saturé d'humidité, qui vient de l'océan Indien; en hiver, une sécheresse absolue qui rend les journées